

## NOTICES NÉCROLOGIQUES DE L'APRUM

Les notices nécrologiques sont des hommages réservés habituellement aux professeurs retraités qui ont fait carrière en totalité ou en grande partie à l'Université de Montréal. Exceptionnellement toutefois, un tel hommage pourra être publié lorsqu'il s'agit d'une personne ayant servi comme officier supérieur de l'Université et qui a apporté une contribution importante à l'institution et à ses professeurs.

### HOMMAGE AU PROFESSEUR JEAN BLAIN

Jean Blain, le doyen de nos retraités, nous a quittés dans la plus grande discrétion, 30 ans après sa retraite. Cela faisait une douzaine d'années qu'il ne nous honorait plus de ses visites lors d'événements départementaux. Il avait été pendant trois décennies un pilier de notre département d'histoire, assidu dans son bureau qu'il gardait ouvert sur le corridor, présent aux assemblées avec ses interventions parfois déterminantes, toujours disposé à engager la conversation ou la discussion avec ses collègues et le personnel.

Jean fut d'abord un enseignant. Pendant une quinzaine d'années il enseigna au Collège André-Grasset, puis au Collège Jean-de-Brébeuf, enfin à partir de 1959 à l'Université de Montréal tout en travaillant à sa thèse sur les débuts de l'Église en Nouvelle-France qu'il présenta à l'Université d'Ottawa. Devenu professeur agrégé en 1967, il allait poursuivre toute sa carrière à l'Université de Montréal à titre de spécialiste de la Nouvelle-France, un poste où il avait succédé à Guy Frégault.

L'un de nous a suivi trois de ses cours dans les années soixante. Jean Blain était un pédagogue structuré, efficace dans ses analyses, inspirant, à l'aise devant un public. Il offrit dans ces mêmes années une trentaine de leçons à la radio et à la télévision. Le réalisateur Denys Arcand témoigne de l'impact qu'eurent ses maîtres à cette époque : « J'ai suivi, disait-il, les cours de trois historiens : Maurice Séguin, Michel Brunet et Jean Blain. Les trois étaient fabuleux. Après vingt-cinq ans, je garde encore de leurs cours un souvenir attendri. » Signe d'une reconnaissance, Blain devait par la suite être professeur invité dans plusieurs institutions, en France (Poitiers, Sorbonne, EHESS) et au Québec.



On s'explique mal que Jean Blain n'ait pas publié d'ouvrages rassemblant le fruit de ses recherches sur la Nouvelle-France. Sa thèse de doctorat ne fit l'objet que de deux articles dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Nul doute cependant qu'il sut faire sa marque comme auteur d'essais historiographiques consacrés aux historiens qui avaient construit depuis plus d'un siècle notre vision du régime français. Dans une demi-douzaine d'articles

qui totalisent près de 150 pages, il expose l'apport, mais surtout les limites que présentent les études de ses devanciers et esquisse des pistes pour le renouvellement de notre vision. Ses nombreux comptes rendus témoignent d'une pensée critique avertie et aiguisée. Il n'hésita pas, par exemple, à remettre en question la perspective de Lionel Groulx ou celle de Guy Frégault, deux ténors aux origines de notre département.

Il ne refusait pas à ses débuts à intervenir dans les débats de société. En témoignent une douzaine d'articles publiés dans les revues et dans les journaux. Son intervention en faveur de la souveraineté dans la revue *Liberté* en 1962 lui valut une invitation à signer la préface de l'essai *Option Québec* (1968) dans lequel René Lévesque exposait son projet constitutionnel de souveraineté-association. Jean Blain y situait la thèse souverainiste dans l'évolution historique du Québec. Celle-ci représentait, selon lui, « entre le passé et l'avenir un équilibre qui inspire confiance », un équilibre « qui en fera peut-être un des points de ralliement les plus importants de notre histoire. » Il signa en 1970 une longue introduction à l'œuvre initiale de Maurice Séguin, son ancien maître, *La nation « canadienne » et l'agriculture (1760-1850)*. Ce devait être sa dernière manifestation publique attestant de son engagement nationaliste.

Désormais ce serait l'histoire sociale qui allait accaparer son attention, le rattachant à des sources, à des méthodologies et à des questions qui avaient cours en France et au Québec. Il entreprit ainsi l'étude de cinq seigneuries de la Rive-Nord, abordant avec ses étudiants des cycles supérieurs l'histoire des terres et des familles. Plusieurs thèses furent complétées sous sa direction offrant le terrain pour la formation d'une génération d'historiens du social. Tout cela fit que Jean Blain connaissait pour ainsi dire de l'intérieur les procédés de l'histoire sociale, familiarité qui nourrit sa contribution la plus durable, soit ses travaux historiographiques. À une époque où les historiens ne s'écrivaient peu sur leurs façons de faire, Blain se démarqua en appelant de ses vœux puis en commentant l'émergence d'une histoire du plus grand nombre.

Particulièrement significative fut sa contribution au fonctionnement des institutions. À trois reprises, pendant 40 mois, entre 1972 et 1981, il assumait la direction du département. Il servit également pendant 19 mois comme vice-doyen aux études. Il occupa parallèlement des postes au sein de plusieurs comités et commissions dans notre université à divers échelons avec des mandats renouvelés. Il siégea enfin à des comités de rédaction et à la direction des principales revues historiques au Québec et au Canada. Quelques pièces de sa correspondance montrent que Jean Blain était toujours disposé à payer de sa personne et à répondre « présent » lorsqu'on faisait appel à ses services.

Claude Morin, professeur honoraire,  
avec la collaboration de

Thomas Wien, professeur agrégé